Fribourg, Suisse — 41me année. — N° 232 | Le numéro 5 centimes | Lundi 9 octobre 1911

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
(Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse.	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 30	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	La ligne ou son espace
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Nous donnons plus loin des détails *sur l'organisation des royalistes portugais*, mais il est fort à craindre que leur tentative pour culbuter l'odieux régime révolutionnaire n'ait échoué.

Samedi matin, de nombreux trains, partis de Porto, ont conduit vers le nord des troupes destinées à combattre l'insurrection. Les dépêches officielles de Lisbonne, hier soir, disaient déjà que les bandes monarchistes avaient abandonné Vinhaes à l'arrivée des troupes républicaines. Les unes se dispersèrent ; d'autres furent faites prisonnières.

Les journaux de Lisbonne confirment l'insuccès des bandes royalistes par suite du manque d'appui qu'elles rencontrèrent dans la population. Ils rapportent que le capitaine Païva Couceiro a fait hisser par ses hommes le drapeau bleu et blanc sur l'hôtel de ville de Vinhaes, mais que les troupes venues de Chaves s'emparèrent de Vinhaes. Un détachement d'insurgés soutint le feu pendant une heure. Une bande plus importante se rencontra à Salqueiro avec les républicains, et une guerilla a eu lieu dans les montagnes de Sidjo, dans le district de Vianna do Castello. Les mêmes journaux annoncent aussi que le duc d'Oporto, accompagné *de quelques monarchistes, est* arrivé à la frontière de Galice, prêt à entrer en Portugal. Mais il aurait appris là que les royalistes, battus à Bragança, rentraient en Espagne.

Ces renseignements de source républicaine et gouvernementale exagèrent probablement l'échec des royalistes, afin de tranquilliser l'opinion. Le siège du gouvernement à Lisbonne est la plus grande officine d'informations mensongères.

⁂

D'après les *Daily News*, l'ex-roi Manuel, qui était l'hôte de lord Lonsdale au château de Lowther, est *retourné subitement mercredi soir à* Richmond. On attribue son départ imprévu par le train de minuit aux nouvelles reçues de Portugal. Les personnes qui ont suivi l'ex-monarque dans son exil sont persuadées que tout le Portugal, à l'exception de Lisbonne et de Porto, est animé de sentiments monarchistes, que l'armée est mécontente et que l'agitation ne cesse de se répandre ; on admet cependant qu'il est peu probable que le roi Manuel parte immédiatement pour sa douce Lusitanie ; mais, lorsque le pays l'appellera, il accourra se mettre à son service, selon l'expression consacrée.

⁂

Le ministère turc, qui a siégé dans la nuit de samedi à hier, a pris la résolution d'expulser tous les Italiens résidant en Turquie. Les Italiens doivent avoir quitté la Turquie dans trois jours. (Il y a, en Turquie, 50,000 Italiens, dont 12,000 à Constantinople.)

Le conseil des ministres aurait également décidé d'entamer une guerre de tarifs, en frappant les marchandises italiennes de droits allant jusqu'à 100 %.

⁂

Il va de soi que le Saint-Siège s'impose la plus grande réserve au sujet de la guerre italo-turque. L'Empire ottoman compte plusieurs centaines de mille catholiques, qui, à l'exception des Italiens qu'on va chasser, resteront sujets de la Turquie et qui se trouveront exposés à une explosion de fanatisme. Si le Saint-Siège prenait parti, si peu que ce fût, en faveur de la politique italienne et de ses entreprises guerrières, il mettrait, d'un seul coup, en péril les intérêts catholiques dans tout l'empire ottoman. Il est donc de toute évidence que le Saint-Siège doit garder une neutralité absolue. Il doit ignorer complètement ce conflit qu'il n'a ni voulu, ni provoqué, et qui sera résolu sans qu'il ait à intervenir.

La position du Saint-Siège entre *l'Italie et la Turquie est des plus* délicates. A plusieurs reprises déjà, la Porte avait proposé au Vatican l'échange de représentants diplomatiques. Malgré la rupture des relations entre Rome et Paris, l'ambassadeur de France à la Corne d'Or est toujours, comme auparant, le protecteur de l'Eglise en Turquie, en particulier du Délégué apostolique.

⁂

Samedi soir, l'Union libérale de Turin a offert un banquet à M. Giolitti, président du ministère italien. Les Piémontais, qui sont fiers de leur illustre compatriote et qui sont en même temps ses plus dévoués partisans, avaient fait grandement les choses. Le banquet comptait 1100 couverts ; faute de place, on avait dû refuser 400 adhésions. 328 députés et 165 sénateurs avaient répondu à l'appel. Le gouvernement et le Parlement avaient pour ainsi dire quitté Rome pour siéger dans la capitale du Piémont, qui fut la première capitale de l'Italie. Les députés catholiques, républicains et socialistes avaient refusé de participer à cette réunion politique.

Au sujet du discours de M. Giolitti, on avait parlé de déclarations sensa*tionnelles sur la guerre italo-turque et* la politique intérieure.

La vérité est que le discours de M. Giolitti a été une désillusion complète. Le grand homme d'Etat a répété des lieux communs sur la grandeur de l'Italie, les *progrès qu'elle a réalisés* depuis cinquante ans, le chemin qui lui reste à parcourir.

Il a eu une phrase sur le conflit avec la Turquie, disant que, « en face de l'hostilité persistante et systématique et des continuelles provocations du gouvernement turc, toute hésitation ou retard aurait compromis l'honneur du pays en même temps que sa situation *politique et économique* ».

Il s'est défendu de vouloir parler de politique étrangère, car on se repent toujours d'en parler en public. Le gouvernement italien entend rester absolument fidèle aux alliances tout en ayant des relations d'amitié avec toutes les puissances.

Il n'y a là rien de neuf ni de compromettant.

Passant à la politique intérieure, M. Giolitti n'a fait que répéter le programme qu'il a exposé à la Chambre. Il a déclaré que le gouvernement était décidé plus que jamais à faire voter le monopole des assurances et le suffrage universel. M. Giolitti a parlé des socialistes en termes très favorables ; il entend gouverner avec eux contre le parti conservateur, « parti rebelle à tout nouveau courant d'idées et destiné à disparaître ».

En un mot, M. Giolitti est aujourd'hui le plus démocrate des gouvernants, lui qui, jusqu'ici, a été, sous l'étiquette de libéral, le conservateur le plus routinier. On ne peut que s'étonner de le voir marcher la main dans la main des socialistes. Le grand parti libéral italien doit être bien malade pour que le gouvernement et la Couronne en soient réduits à pactiser avec les ennemis du trône et de l'ordre social.

⁂

La paix est fort instable dans les Balkans. Le gouvernement bulgare se dit disposé à maintenir autant que possible la paix dans les Balkans ; mais il pourrait, ajoute-t-on, être entraîné par les préparations militaires de la Turquie, ainsi que par les troubles intérieurs qui menaceraient la sécurité des populations bulgares de l'empire turc à prendre des mesures destinées à procurer la sécurité de l'Etat.

Cette formule ressemble tout à fait à celle dont un gouvernement se sert quand il prend la précaution de légitimer l'entrée en campagne de son armée.

⁂

On affirme, dans les cercles bien informés de Londres, qu'un changement se produira prochainement dans l'administration anglaise en Egypte. Le gouvernement de George V y proclamerait *l'abolition de la suzeraineté* nominale de la Turquie et le protectorat anglais.

⁂

Partant pour les funérailles des victimes de la *Liberté* à Toulon, M. Fallières, dans son train présidentiel, avait emmené M. Clémenceau. Cette faveur a confirmé la nouvelle que M. Clémenceau préparait sa rentrée aux affaires.

M. Caillaux, pour avoir imprudemment promis le Congo à l'Allemagne, se trouvera, à la prochaine rentrée de la Chambre, avoir à répondre à des interpellations très vives, et il est moins que certain qu'il sortira victorieux du débat. Le grand organe radical, la *Dépêche* de Toulouse, mène contre lui une campagne que l'on dit inspirée par M. Clémenceau.

⁂

On apprend de New-York qu'une révolution a éclaté au Mexique contre le nouveau président, M. Madero. Elle est dirigée par le général Zapata. Des combats ont eu lieu dans plusieurs *Etats, et il y aurait 180 morts.*

La guerre italo-turque et l'Autriche

Vienne, le 6 octobre.

On se ferait une idée absolument fausse de la situation en général et du rôle de *l'Autriche-Hongrie en face de cette si*tuation, si l'on s'en rapportait aux opinions émises par les journaux viennois parlant sous l'inspiration du ministère, sous la leur propre ou sous celle de conseillers et mandants quelconques.

Résumons les appréciations de provenance officieuse et nous apprendrons que le gouvernement austro-hongrois a été surpris par l'initiative italienne, à laquelle il ne s'attendait pas ; que sa *surprise a été pénible, car l'initiative* italienne menace un Etat ami ; qu'on s'en tiendra néanmoins au principe de la neutralité stricte, car rompre la neutralité est un acte incorrect dont les conséquences pourraient devenir graves, mais qu'on ne négligera rien pour circonscrire l'objet de la querelle, que l'on s'applique à localiser à Tripoli.

Je ne parlerai pas des appréciations de provenance véritablement individuelle : rien n'est si rare dans la presse autrichienne que la pensée personnelle. Quand un journal vaut cent francs, disait Proudhon, il est perdu pour son parti. Cette déplorable vérité n'est nulle part plus manifeste qu'ici : les aperçus indépendants sont donc le fait d'écrivains et de journaux dont la valeur additionnée n'atteint pas le total indiqué par Proudhon. Passons outre sans perdre à les discuter un temps qui vaut davan*tage.*

Restent les appréciations émanant de « conseillers ou mandants quelconques », et celles-là se résument ainsi : l'Italie nourrit des desseins ténébreux et vastes ; la Tripolitaine n'est qu'un prologue, car c'est à l'Albanie et aux Balkans qu'elle en veut ; mais alors même que ses intentions seraient loyalement concrétées sur la seule Tripolitaine, la force des choses mènerait l'Europe beaucoup *plus loin : soulèvement de la Macédoine*, de l'Albanie, de tous les mécontents de l'empire ottoman ; intervention serbe, bulgare, monténégrine ; contre-intervention roumaine ; puis la Russie, puis l'Angleterre, puis l'Autriche-Hongrie et, enfin, tout le monde...

Je voudrais essayer de dire en deux mots, et loyalement, ce qu'il faut penser *de ces deux catégories de gloses.*

La glose officieuse n'a qu'un défaut : c'est qu'elle est puérilement et sans motif mensongère depuis le premier mot jusqu'au dernier.

Il n'est pas vrai que le cabinet de Vienne ait été surpris par l'initiative italienne, car il la connaissait d'avance et il en avait été le premier averti.

Il n'est pas vrai que sa surprise ait été pénible, parce qu'il lui était, au contraire, agréable que l'Italie s'engageât sur un point tel que Tripoli : cela lui était agréable, car le cabinet de Vienne est satisfait de cette dérivation des ambitions italiennes qui pourraient se porter sur d'autres points moins indifférents aux Autrichiens ; cela lui était agréable aussi parce que les Italiens ne pouvaient marcher sur Tripoli sans son assentiment et que cet assentiment donné engage l'Italie à des réciprocités, de sorte que l'amitié italienne, réputée impossible à acquérir, se trouve obtenue à très bon compte avec la certitude de trouver, le cas échéant, l'Italie neutre à son tour ou prête à donner son aide.

C'est également manquer de sincérité que de se dire neutre après coup, quand il eût suffi *de dire non pour immobiliser* l'Italie et prévenir le conflit dont on a au contraire favorisé l'éclosion en omettant de prononcer le *veto.*

Cette promesse de neutralité n'est qu'une consolation dérisoire administrée à la Turquie, et la promesse de tout faire pour localiser le conflit est une mystification du même genre.

Pour ma part, j'estime que l'Autriche-Hongrie, en laissant faire les Italiens, *a agi avec une habileté, une sagesse, un* sens de l'opportunité, une compréhension de l'avenir qui me portent à croire que M. d'Ærenthal pourrait bien être un grand homme. Alors pourquoi nier? Pourquoi se défendre comme si l'on avait commis une sottise ?

Quant aux appréhensions des pessi*mistes, il y a deux manières de les qua*lifier : l'une consisterait à envelopper l'idée dans des phrases énigmatiques et *savantes sans qu'un sens clair en res*sortit ; l'autre se ramènerait tout simplement à l'énoncé de la vérité. Si je possédais l'art des écrivains spéciaux *qui travaillent pour les chancelleries*, la première m'irait comme un gant ; mais je ne suis pas de cette paroisse.

Je dirai donc sans détours que cette théorie du cataclysme universel n'est qu'une manœuvre de la diplomatie allemande. Celle-ci est cruellement mortifiée d'abord de n'avoir pas pu empêcher les Italiens de marcher sur la Turquie dont elle se disait la tutrice, ensuite de n'avoir pas pu décider l'Autriche-Hongrie à se substituer à elle et à arrêter le bras des Italiens. Non seulement il lui est pénible qu'on tire le canon contre les protégés que son nom n'a pas su mettre à couvert, mais il lui est dur de constater un double acte insurrectionnel de la part de ses alliés : de l'Italie qui bombarde les Turcs, et de l'Autriche qui n'a pas voulu enclouer le canon des Italiens

A titre de remède, la diplomatie allemande fait émettre par les journaux dont elle dispose ici de sinistres prophéties susceptibles d'épouvanter les Autrichiens et de reconstituer dans ce pays l'ancienne opinion publique hostile à l'Italie. Je doute qu'elle réussisse à émouvoir le pays ; mais ce qui paraît d'une certitude absolue, c'est que le monde politique viennois et, en particulier, le ministère, restera froid en présence de cette campagne : il en connaît trop bien la pensée inspiratrice, le but, le mécanisme ; il sait trop bien *qui dirige*, qui exécute, et dans quelles conditions tout cela s'accomplit.

ACHILLE PLISTA.

Les monarchistes portugais

D'après le *Heraldo* de Madrid, l'état-major monarchiste se compose du capitaine Païva Couceiro, du capitaine Camacho, du journaliste Alvaro Chagas, du commandant de l'état-major sous l'ancien régime M. Raoul Chagas, de MM. Home Christo et *du prince Fran*çois-Joseph, fils de dom Miguel de Bragance.

Avec eux se trouvait un personnage *âge, « d'aspect souverain », et ressem*blant étonnamment à une personne qui, au mois d'août dernier, parcourut le nord du Portugal et qu'on disait alors être le prétendant dom Miguel.

Le *Journal de Vigo* (Galice) dit que les contre-révolutionnaires portugais se concentrèrent près du village de Puebla-de-Sanabria, province espagnole de Zamora. *Ils s'y formèrent en* trois colonnes, sous les ordres, l'une du capitaine Paiva Couceiro, l'autre du capitaine Camacho, la troisième de M. Home Christo.

Leur premier mouvement eut pour objectif les places de Chaves et de Bragance, dont les garnisons, paraît-il, se prononcèrent en faveur de la monarchie.

Quelques officiers résistèrent ; ils furent réduits à l'impuissance, traduits devant une cour martiale et fusillés.

Les populations fraternisèrent avec les monarchistes. Ceux-ci disposent d'artillerie. Dans une de ces trois colonnes se trouvent les deux fils de don Miguel de Bragance. Les contre-révolutionnaires assurent que les sympathies et l'adhésion de tout le nord du Portugal leur sont *acquises.*

Le *Journal de Vigo* dit tenir officiellement ces nouvelles du chef du mouvement et ajoute qu'il tient de même source que les monarchistes ont acquis un cuirassé de seize mille tonnes et un navire moins important qui ont des officiers et des marins portugais et qui vont entrer immédiatement en action, soit à Lisbonne, soit à Oporto.

Le fils de Home Christo, le chef *royaliste, télégraphie de Tuy, sur la* frontière de Galice, que les monarchistes ont maintenant dix mille hommes et qu'ils ont proclamé la monarchie à Braga.

La présence de dom Miguel ou de ses fils parmi les forces royalistes indiquerait que le mouvement s'opérerait en faveur de la branche miguéliste, qui avait été chassée du trône qu'elle avait conquis en *1830. Depuis l'assassinat du roi Carol* et du prince héritier, un rapprochement *s'était cependant dessiné entre la branche* régnante de Manuel II et dom Miguel, qui vit en Autriche, au château de Seebenstein, et ce rapprochement a pu devenir un fait à la suite des malheurs de la dynastie.

Le Congrès radical de Nimes

(De notre correspondant de Paris.)

Les radicaux tiennent à Nimes leurs « grandes assises ». Ils magnifient eux-mêmes ce mot leur congrès annuel. Et, en même temps, ils essaient de le poétiser. Le *Rappel* nous montrait les membres *du comité exécutif, arrivés* d'avance comme des fourriers, devisant au square de la Couronne où, au milieu d'une pièce d'eau, parmi les glaïeuls et les nénuphars, un Alphonse Daudet en marbre médite, — sans doute sur la *grandeur du parti radical.* Le même *Rappel* décrivait d'un style enchanteur le lieu des séances, la grande salle du théâtre d'été, délicieusement situé dans un jardin verdoyant, peuplé d'arbres magnifiques. Restait seulement à invoquer une divinité bocagère. Allait-elle apparaître sous les traits de M. Bouffandeau ?

Ce matin, la feuille combiste, moins poétique, mais non moins enthousiaste, *célèbre le génie des gens de la rue de Valois*, « témoins avertis de notre évolution historique », et elle voit, par la portée de leur regard, reculer les limites de l'horizon politique. Les premières paroles prononcées à Nimes ne nous donnent cependant pas l'impression d'un élargissement de vision. M. Henri Michel, qui, en l'absence de M. Combes, a fait le discours d'ouverture, a donné un regret à l' « ancien bloc », rappelant que, s'il est dissous, « ce n'est pas la faute du parti radical et radical-socialiste ».

Et voilà évoquée une politique de complaisance démagogique, en même temps que d'intolérance sectaire, dont on peut dire *qu'elle ne fut ni haute ni* large. Une question a été touchée qui en soi a de l'ampleur. On a parlé de la réforme électorale. Mais on l'envisage par le petit côté. Le changement du mode de votation modifiera les conditions de la lutte. Plus que jamais, le combat en ordre dispersé sera dangereux. Force est donc au parti, qui en a déjà éprouvé les risques, de « serrer les coudes ». Voilà pourquoi l'organisation des comités tiendra tant de place au congrès radical. Ainsi le sujet n'est pas considéré du *point de vue supérieur. Les délibérations* de Nimes ne semblent pas devoir s'élever au-dessus du terre-à-terre de l'utilité. Vainement, un M. Robert, opinant sans *notoriété, réclamera une discussion de* principe ; il ne l'obtiendra pas. Des comités, .., il faut des comités ; c'est sous cet aspect que la question intéresse les délégués du radicalisme. Ils laissent les autres questions aux philosophes politiques.

Petites idées et petits hommes. Ils sont là huit cents ; grand sujet d'orgueil pour les journaux du parti. Huit cents parmi lesquels on cherche un homme sans le trouver.

Faudra-t-il nous rabattre sur M. Pelletan? Lui, au moins, a du relief. Mais le malheur veut qu'il se trouve en opposition avec tout le monde et reste seul de son avis. Par exemple, dans la commission de tactique et de politique générale, il a seul combattu l'adresse de confiance au gouvernement. Ce n'est pas la première fois qu'il prend un air d'originalité et d'exception dans son parti. On connaît ses relations personnelles avec M. Jaurès. Plus d'une affinité l'appelle de ce côté. Franchira-t-il le pas ?

Ils sont huit cents, disions-nous. Masse confuse, faite de ce qu'on nomme, dans *l'argot politique, des comitards.* Tel est le niveau. Nous avons nommé M. Henri Michel, doublure de M. Combes. C'est le grand homme du congrès de Nimes.

Nimes, 7 octobre.

Le congrès a émis un vœu pour que soient, le plus tôt possible, discutés et adoptés par les Chambres les projets Buisson-Pozzi-Steeg pour la « défense de l'école laïque ».

M. F. Buisson a rencontré une vive opposition de la part des congressistes lorsque, dans le discours prononcé à la suite de ce vœu, il a déclaré qu'il suffisait, pour « défendre l'école laïque », de faire respecter la loi.

Nimes, 8 octobre.

Dans sa séance de nuit, le congrès s'est occupé de la réforme électorale. Après une longue discussion, les congressistes ont adopté à l'unanimité les conclusions de la commission en faveur de la réforme électorale avec représentation de toutes les minorités.

M. Dalimier a fait voter ensuite un ordre du jour tendant à l'abaissement à 60 ans de l'âge pour les retraites ouvrières.

La guerre italo-turque

A TRIPOLI

Voici quelques nouvelles apportées par des navires italiens venant de Tripoli :

Le bombardement de la ville a eu lieu mardi. Le lendemain on procéda au démantèlement complet des forts Hamidié et Sultanieh. Le même jour, les canons de la batterie Hamidié furent rendus inutilisables. Jeudi, des matelots débarquèrent à l'ouest de Tripoli et occupèrent les forts Sultanieh et Hakedjé. Le dra*peau italien fut arboré sur le fort Sul*tanieh. En même temps, on procéda, sous la protection des canons, à la destruction complète de la batterie Hamidié en faisant sauter le dépôt de munitions et la poudrière, qui pouvaient inciter les Turcs à un retour offensif. On procéda alors à l'installation de la batterie du fort qui domine toutes les hauteurs ainsi que la ville. Entre temps, trois chefs arabes se présentèrent à bord du *Bene*detto-Brin et firent leur soumission. Le consul allemand, délégué du corps con*sulaire, invita le commandant en chef* à occuper la ville. Cette occupation eut lieu l'après-midi. Le transport turc *Derna* est coulé dans l'intérieur du port dans d'excellentes conditions, car on espère pouvoir le renflouer en peu de jours. Sur l'invitation du commandant Cagni, les populations allèrent en masse remettre leurs fusils.

D'après une dépêche du ministère de la guerre arrivée à Constantinople, les Turcs auraient eu, par suite du bombardement des batteries de côte à Tripoli par la flotte italienne, le 3 octobre, douze morts et vingt-trois blessés.

Pendant le bombardement de Tripoli, un obus effleura le consulat d'Angleterre, tuant 4 personnes parmi les 400 qui se trouvaient réfugiées dans une maison voisine. Les indigènes cherchèrent à créer une panique pour se livrer au pillage. En ville, l'ordre fut rigoureusement maintenu grâce à l'énergie du président de la municipalité. Des chefs indigènes ayant insisté auprès du gouverneur pour rendre la place, le pavillon blanc fut hissé. Les compagnies de débarquement italiennes débarquèrent alors et prirent possession de la ville sans coup férir. Les indigènes paraissent résignés. La gendarmerie arabe a été enrôlée par les Italiens. Les Arabes qui ont consenti à rendre leurs armes ont touché une indemnité de 10 fr. par fusil. La cavalerie turque s'est enfuie vers la Tunisie, l'infanterie vers un djebel (montagne), mais la plupart des officiers n'ont pas suivi le mouvement et sont restés en ville. Tripoli commence à rentrer dans l'ordre. Les navires italiens allèrent également à Homs et à Sliten, ports situés sur le littoral entre Tripoli et Benghazi pour sauvegarder la vie des Européens. On n'a aucun détail sur le bombardement de Benghazi

L'AFFAIRE DE SAINT-JEAN-DE-MEDUA

Le vali de Scutari mande, au sujet du bombardement de Saint-Jean-de-Medua (Albanie) par les contre-torpilleurs italiens, qu'un navire italien envoya dans le port un officier et six matelots dans une barque, pour visiter un vapeur du Lloyd et quelques voiliers turcs. Les troupes

turques ouvrirent le feu contre la barque, qui sombra avec son équipage. Les navires italiens bombardèrent alors la ville. Les édifices publics sont légèrement endommagés. Un soldat turc a été tué.

A Paris, les journaux enregistrent la nouvelle du bombardement de Saint-Jean-de-Medua comme un incident grave. Ils expriment la crainte que le conflit italo-turc ne fasse surgir des complications dans les Balkans.

MEETING DE PROTESTATION

Un grand meeting de protestation contre la campagne italienne en Tripolitaine a eu lieu samedi soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, à Paris, sous la présidence de M. Francis de Pressensé, président de la Ligue des Droits de l'homme. L'assemblée a voté un ordre du jour en faveur du rétablissement de la paix et d'une intervention des puissances européennes.

MÉDIATION DEMANDÉE

Le conseil des ministres turcs, réuni dans la nuit de samedi à hier, a demandé par l'entremise des ambassadeurs ottomans à l'étranger leur médiation aux puissances à la suite du fait nouveau que constitue le débarquement des Italiens à Tripoli. Cette médiation serait basée sur le maintien de la souveraineté de l'empire ottoman et la reconnaissance des intérêts italiens. Cette note ne spécifie pas la nature de ces intérêts.

SECOURS DE L'ARABIE

Dans une réunion des tribus à Sanaa et à Hodeida, les assistants se déclarèrent prêts à se joindre aux troupes turques. Le chef révolutionnaire arabe Yahia a offert au sultan 100,000 hommes pour l'aider dans une lutte à outrance contre ses ennemis.

DEUX OFFICIERS ALLEMANDS

Deux officiers allemands, le capitaine de marine Fuchs et le commandant von Kleist, vont être envoyés officiellement sur le théâtre de la guerre turco-italienne.

LA BIZERTE ITALIENNE

L'amiral Aubry a télégraphié du bord du *Vittorio-Emanuele* que les marins italiens avaient débarqué sans difficulté à Marsa-Tobrouck.

Le *Giornale d'Italia*, dans une note récente, avait fait prévoir cet « acte de prise de possession de la flotte italienne de la magnifique baie de Tobrouck, qui sera un jour la Bizerte italienne de la Méditerranée orientale ». En effet, le beau golfe de Marsa-Tobrouck, qui est à la limite orientale de la Cyrénaïque, a une importance stratégique considérable. Si on jette un coup d'œil sur la carte de la Méditerranée, on trouve ce petit point situé juste au sud de la Crète, dominant un passage d'environ 180 milles. Marsa-Tobrouck est la sentinelle plantée à l'entrée de la Méditerranée orientale et du canal de Suez ; elle pourra avoir à son heure une valeur stratégique se rapprochant beaucoup de celle de Malte.

Marsa-Tobrouck est un golfe en forme d'U, ouvert de l'est à l'ouest, long de 4 kilomètres, dans lequel la profondeur, qui est de 25 à 30 mètres, permet à une nombreuse escadre de gros cuirassés de rester à l'abri de tous les vents. La colline qui descend de l'intérieur vers la mer borde la côte du golfe, et permet d'y établir facilement des travaux de défense. C'est sans doute le plus beau port naturel entre Bizerte et la Syrie, sur une côte qui est assez plate, peu abritée et battue par les vents du nord. Dans les mains d'un peuple civilisé, Marsa-Tobrouck est destinée à un grand avenir, et les Anglais l'ont si bien compris qu'un chemin de fer allant d'Alexandrie vers Salloum et Tobrouck est déjà projeté par eux et même en voie de construction.

LE MINISTÈRE TURC

Le nouveau ministre turc des affaires étrangères, Rechid pacha, a déjà démissionné.

Par suite de cette démission, qui a causé une fâcheuse impression, la position du cabinet est considérée dans différents milieux politiques comme très ébranlée. Rechid pacha, qui était ambassadeur à Vienne, ne repartira pas pour Vienne. Le bruit court que c'est Ali Fouad Hikmet Bey, ancien ministre à Belgrade, qui sera nommé au poste de Vienne.

RUSSIE ET TURQUIE

Le gouvernement russe a entamé des négociations avec la Turquie, cette dernière ayant l'intention de déclarer les céréales contrebande de guerre. Cette mesure menacerait l'exportation russe des céréales.

LA DIVISION NAVALE FRANÇAISE

On annonce de Toulon que le croiseur *Jules-Ferry* a appareillé hier matin dimanche, pour les eaux turques. Le *Léon-Gambetta* appareillera incessamment pour la même destination et le contre-amiral Dartige du Fournet prendra alors le commandement de la division formée dans le Levant avec le *Léon-Gambetta*, l'*Ernest-Renan* et le *Jules-Ferry*.

L'Espagne dans le Rif

A Madrid, les journaux annoncent que trois colonnes se sont mises en mouvement hier matin dimanche : deux colonnes soutenant la 3me, qui franchissait l'oued Kert, ont attaqué vivement la harka ennemie, qui a dû s'enfuir après une résistance inutile. Deux navires de guerre espagnols ont appuyé les opérations avec leur artillerie.

Une dépêche de Melilla dit que, après dix heures de combat, la harka fut durement châtiée, surtout celle qui occupait Utaliza et Beni Bouyahi. On trouva abandonnés de nombreux cadavres, des armes et des munitions. La division Orosco a atteint les hauteurs de Terkemian. Après un rude combat elle a détruit tout ce qui se trouvait sur son passage. Les pertes subies par la division sont importantes selon les rapports officiels. D'après des dépêches particulières, les pertes dépasseraient une centaine d'hommes.

La guillotine à Toulon

Demain matin, mardi, aura lieu, à Toulon, l'exécution de Caturegli, condamné par la cour d'assises du Var, le 24 juillet 1911, pour avoir assassiné un agent de la force publique.

Nouvelles diverses

D'après le *Gaulois*, M. Brisson aurait déclaré vouloir renoncer à se représenter à la présidence de la Chambre française. M. Briand serait son successeur possible.

— La petite ville de Vitré, en Bretagne, a inauguré, hier dimanche 8 octobre, une statue à Mme de Sévigné.

— On annonce de Paris la mort de M. Charles Malherbe, archiviste de l'Opéra, à qui son érudition et son talent avaient donné une grande notoriété dans les milieux artistiques.

— Le prince régent de Bavière Luitpold a de nouveau des faiblesses et son état inspire de vives inquiétudes. Le prince est âgé de quatre-vingt-dix ans.

Nouvelles religieuses

Inauguration

Hier dimanche a eu lieu à Genève la bénédiction de la nouvelle église catholique de Sainte-Clotilde, construite dans le quartier populeux de la Jonction. La foule était considérable.

Confédération

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

BERNE

Hier dimanche, au Casino de Berne, se sont réunis les délégués des radicaux du Mittelland, pour établir la liste définitive des candidatures au Conseil national. Les trois représentants actuels des radicaux, MM. Hirter, Jenny et Scheidegger, ont été proclamés candidats.

Pour le quatrième siège, en remplacement du Dr Huber, qui se retire, les radicaux de Berne-Ville ont proposé le Dr Bühler, rédacteur au *Bund*. Après que M. le conseiller d'Etat Moser et M. l'avocat Pfister eurent refusé une candidature, les délégués des arrondissements de Seftigen et de Schwarzenbourg se sont ralliés à la candidature Bühler. Le Dr Bühler a alors été désigné à l'unanimité comme candidat.

La proposition des représentants des arrondissements ruraux de dresser une liste de six noms, comprenant les candidats radicaux et deux candidats conservateurs, a donné lieu à une longue discussion. Il a été décidé de s'en tenir en principe à la liste de quatre noms, mais de permettre aux districts ruraux l'établissement d'une liste de six noms.

— On nous écrit de Berne, dimanche :

Le 8 septembre, une première assemblée des délégués avait décidé de ne porter que les quatre candidats radicaux ; l'attitude des campagnes, où MM. Wyss et Kœnig jouissent d'une popularité méritée, a été si nette que l'assemblée d'aujourd'hui a dû abandonner ce point de vue. Il est à prévoir que la décision de ce jour aura pour effet d'assurer la réélection des deux députés conservateurs. L'élu socialiste sera vraisemblablement M. Gustave Muller, directeur des finances de la ville de Berne.

URI

Si M. le landammann Muheim devait maintenir sa démission de conseiller national, les conservateurs uranais présenteraient pour lui succéder la candidature de M. le député aux Etats Furrer.

LUCERNE

L'assemblée des délégués conservateurs du 14me arrondissement a désigné comme candidats les députés actuels, MM. Walther et Fellmann, et a décidé de présenter pour le troisième siège M. F. Moser-Scheer, syndic d'Hitzkirch, un agronome distingué et un orateur populaire très aimé dans les campagnes lucernoises.

SOLEURE

Le comité central du parti radical soleurois, auquel s'étaient joints des représentants des communes, a tenu hier dimanche une séance dans laquelle il a décidé de proposer à l'assemblée cantonale des délégués qui aura lieu à Olten dimanche prochain de porter à nouveau comme candidats au Conseil national les députés actuels, de laisser au parti socialiste le sixième siège et d'admettre sur la liste radicale le candidat socialiste, Dr Hans Affolter.

SAINT-GALL

Dans leur assemblée de délégués, tenue à Schmerikon, les conservateurs du district du lac saint-gallois ont décidé de confirmer leur mandat aux deux députés actuels du 32e arrondissement, MM. Schubiger et Grünenfelder.

APPENZELL-EXTÉRIEUR

Il y aura vraisemblablement lutte dans l'Appenzell-Extérieur pour l'élection au Conseil national du successeur de M. Altherr, démissionnaire. Les radicaux présenteront M. le landammann Baumann ou M. le conseiller d'Etat Hofstetter, tandis que les démocrates, appuyés par les socialistes, ont choisi un candidat en la personne de leur chef, M. le Dr Tanner, président du tribunal cantonal.

TESSIN

Les délégués socialistes, réunis hier dimanche à Bellinzone, ont décidé à l'unanimité de présenter une liste de quatre candidats dans les deux arrondissements.

L'assemblée des délégués conservateurs, au nombre d'environ 450, après une longue discussion, a décidé d'accepter l'accord et a proclamé les candidatures Motta et Balli dans le Sopra-Ceneri et Lurati dans le Sotto-Ceneri.

ZURICH

Dans le *Sankt-Galler Stadtanzeiger*, M. le conseiller national Weber dit que l'effectif du groupe socialiste des Chambres sera porté, le 29 octobre prochain, de sept à quinze membres au minimum.

M. Weber ajoute que l'on ne désespère pas, au sein du comité du parti socialiste, de voir M. Brüstlein revenir à Berne en décembre prochain. Des démarches ont été faites afin d'assurer au député si cavalièrement débarqué par ses corelligionnaires de Bâle un siège dans une autre circonscription. La solution la plus sûre serait, selon M. Weber, de porter M. Brüstlein dans le 1er arrondissement fédéral, à Zurich-Ville.

Pour le Splügen. — A Altstätten (Saint-Gall) a eu lieu hier une assemblée en faveur du percement du Splügen. On comptait 300 participants. L'assemblée a voté le texte d'une pétition au gouvernement cantonal pour lui demander de hâter la construction de la ligne du Splügen. La pétition est signée par trente communes du Rheintal, de l'Oberland saint-gallois et du Werdenberg.

Les assurances. — L'assemblée des sociétés soleuroises d'assurances maladie qui a eu lieu hier dimanche a décidé à l'unanimité de prendre position en faveur de la loi fédérale sur les assurances contre la maladie et les accidents.

Union suisse pour le bien des aveugles

Schaffhouse, 8 octobre.

A l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la section schaffhousoise de l'Union pour le bien des aveugles, s'est tenue à Schaffhouse, hier, samedi, et aujourd'hui, l'assemblée générale annuelle de cette Union.

Cette association s'est développée ces dernières années dans tous les cantons.

L'assemblée de cette année a été présidée par M. le docteur L. Paly ; elle réunissait une cinquantaine de délégués des sections cantonales, dont deux de Fribourg, et tous les membres de la section de Schaffhouse.

Dans un exposé très clair, M. Paly, président central, nous a appris que les adhérents des sections sont chaque année plus nombreux et que les aveugles placés dans les différents ateliers et instituts suisses subventionnés par l'association sont aujourd'hui plus de trois cents.

M. le docteur de Mandach, de Schaffhouse, a fait l'historique de la section de ce canton et a rendu hommage aux autorités pour l'appui prêté à la Société.

Dans une conférence très intéressante sur l'éducation industrielle des aveugles, M. Butter, chef d'atelier à l'Asile des aveugles de Lausanne, a présenté la méthode pratique qui a donné jusqu'ici les meilleurs résultats pour rendre les malheureux atteints de cécité capables d'exercer un métier. M. Butter a illustré sa causerie d'expériences faites ces dernières années dans nos ateliers suisses.

Les conclusions de cette enquête ont été discutées par plusieurs membres de l'assemblée, dont M. J. Monnier, professeur à Genève, M. Guhl, de Zurich, M. Germann, de Saint-Gall, et M. Paly, président.

Il a été décidé de ne placer les aveugles, dans la règle, que dans des asiles suisses.

A la demande du représentant de la section de Saint-Gall, la prochaine réunion centrale aura lieu en cette ville, en 1913.

L'exposition du matériel scolaire et des travaux manuels des aveugles que la section de Schaffhouse avait organisé à la halle de gymnastique fut pour nombre d'assistants une révélation.

Les livres, les cartes de géographie, les journaux, les machines à écrire Picht et Bennet, appropriés à l'usage des aveugles, disent éloquemment tout ce qui a été fait pour soulager les souffrances et la solitude des malheureux privés de la vue.

Les aveugles ont exposé les objets les plus divers sortis de leurs ateliers : brosses, tapis, lingerie, bonneterie, le tout exécuté avec beaucoup de soin et beaucoup de goût.

L'assemblée générale s'est terminée par un banquet de cent couverts, auquel assistaient notamment les délégués des autorités cantonales et communales de Schaffhouse.

CANTONS

GRISONS

Le code civil. — La loi d'application du code civil a été adoptée à une grande majorité.

ARGOVIE

Exposition d'agriculture. — La première exposition argovienne d'agriculture s'est ouverte hier dimanche à Aarau.

VAUD

La journée catholique. — C'est dimanche prochain, 15 octobre, qu'a lieu à Lausanne la journée catholique vaudoise. En voici le programme général :

9 h. — Assemblée des délégués de la Fédération catholique vaudoise, dans la grande salle de la paroisse, derrière l'église.

10 h. — Messe à l'église paroissiale rue du Valentin, chants du chœur d'hommes de Lausanne. Allocution de M. le Dr Besson, directeur au Séminaire de Fribourg.

11 h. — Réunion des Sections.

1 h. Banquet à l'*Hôtel de France*. — Toast à la Patrie, par M. l'abbé Blanc, curé de Nyon, et toast à l'Eglise par M. J. Vuillermet.

3 h. — Assemblée générale à l'église du Valentin.

5 h. — Clôture de la journée.

Il y aura trois réunions de sections :

a) *Section d'hommes et de jeunes gens.* (11 heures, salle de la paroisse) : *Science et moralité*, par M. Arthus professeur à l'Université de Lausanne ; *Nécessité des sociétés de jeunes gens*, par M. Ricada, de Lausanne ; *Les sports, leurs avantages et leurs inconvénients*, par M. l'abbé Kern, curé de Moudon.

b) *Section agricole.* (11 heures, Ecole catholique des filles) : *L'industrie laitière*, meilleurs moyens de production et d'utilisation, par M. de Vevey, directeur de la Station laitière de Fribourg ; *Les avantages de la vie à la campagne*, par M. l'abbé Dupraz, vicaire d'Echalens.

c) *Section allemande.* (11 heures, au local du *Gesellnverein*, Valentin) : *Teilnahme am öffentlichen Leben*, par M. le juge fédéral Clausen ; *Ein Kapitel aus dem neuen schweiz. Civilgesetz Buch*, par M. le juge fédéral Dr Schmid.

L'assemblée générale, qui se tiendra à 3 h. après midi, à l'église du Valentin, a le programme suivant :

Allocution de bienvenue, par M. l'abbé Pahud, curé de Lausanne, président cantonal ; *La famille et ses ennemis*, par M. Antoine Von der Weid ; *Le catholique et les œuvres*, par M. Xavier Jobin, député au Grand Conseil de Berne : *L'Eglise, son rôle, ses bienfaits*, par M. l'abbé Pittet, curé de Bottens ; *La presse catholique*, par M. l'abbé Besson, directeur au Séminaire de Fribourg.

† M. Adolphe Gros, député

Genève, 8 octobre.

Samedi matin, 7 octobre, s'est éteint à Confignon, à l'âge de 76 ans, M. Adolphe Gros, député au Grand Conseil, doyen de la députation indépendante, maire de Confignon.

Le regretté défunt jouissait dans tout le canton et spécialement dans les communes réunies d'une popularité de bon aloi, justifiée par une vie exemplaire, un dévouement absolu à la cause catholique, la distinction et la culture de son esprit et l'exquise bonté de son cœur.

Il appartenait à une des familles les plus justement considérées de la Rive gauche, où la fidélité au drapeau, l'honneur, le désintéressement, le patriotisme et la probité sont de tradition. Son père jouissait déjà d'une grande et légitime influence au sein des catholiques genevois.

M. Adolphe Gros était licencié ès-lettres, et, après avoir formé et instruit le jeune prince de Fürstenberg, il revint à Genève, où il se voua à l'enseignement.

Successivement professeur au Collège de Carouge, chargé de cours à l'ancien pensionnat Dietrich, il fonda lui-même un institut de jeunes gens qui ne tarda pas à jouir d'une réputation méritée.

M. Gros avait le don d'enseigner : il était clair, méthodique, érudit. Il professait le culte des belles-lettres et c'était un vrai régal de l'entendre réciter, avec un art consommé, les pièces de vers et les morceaux les plus variés. Servi par une mémoire prodigieuse, il possédait un répertoire inépuisable. Sa complaisance était souvent mise à contribution. L'hiver dernier encore, au Cercle indépendant, il nous fit passer une délicieuse soirée.

Il accepta le mandat de député, puis celui de maire de sa commune, par devoir plutôt que par goût. C'est en 1895 qu'il prit place au Grand Conseil ; ses discours, toujours empreints de sentiments élevés, aussi bien pensés que bien dits, étaient écoutés avec profit. Les questions relatives à l'instruction publique avaient surtout le don de l'intéresser.

Sa mort laisse un vide difficile à combler. Homme de principes, ses conseils, toujours marqués au coin de la prudence, de la modération, de la sagesse, de l'expérience des hommes et des choses, de la connaissance approfondie de l'histoire de Genève et de la mentalité de nos concitoyens, étaient fréquemment sollicités.

Témoin des luttes confessionnelles qui ont déchiré le canton, il eut la joie d'assister à la conclusion de la paix par le vote de la Séparation, dont il fut un chaud partisan.

Le parti indépendant conservera un souvenir ému de ce vaillant qui, pendant toute sa vie, combattit le bon combat et fut un fidèle enfant de l'Eglise, en même temps qu'un bon citoyen, dévoué, patriote.

Pour employer le noble langage du XVIIe siècle, on peut affirmer, en toute vérité, que c'est « un homme de bien » que nous avons perdu. G.

Le poing de M. Naine

L'exploit de fier-à-bras auquel M. l'avocat Naine s'est livré à l'égard d'un pacifique journaliste, sous le prétexte d'avoir été traité de lâche, ce dont M. Naine n'a pu se plaindre qu'en faisant dire à l'article de la *Feuille d'Avis* de Lausanne ce qu'il ne disait point, continue d'occuper les journaux. Le fondement imaginaire du grief et la violence du geste par lequel M. Naine l'a fait

---

30 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Le nouveau Docteur

Par Jules Pravieux

L'abbé Tharot avait écouté, gravement, et sans l'interrompre, Mme Chanteau. Lorsqu'elle eut clos ses révélations par des soupirs et des lamentations, le doyen prit la parole :

— Madame, fit-il, je comprends vos inquiétudes, je m'y associe, mais comme je suis autorisé à penser (il appuya sur ces mots) que M. le docteur Bravières a pour Mlle Françoise une sympathie... très vive, comme son plus grand désir, je le sais, serait de l'épouser...

— Et dire, fit Mme Chanteau hochant la tête, que ce mariage serait notre bonheur à tous !

— Puisqu'il en est ainsi, reprit l'abbé Tharot, puisque les deux jeunes gens ont de l'intérêt l'un pour l'autre, puisqu'ils sont dignes l'un de l'autre, ne pensez-vous pas que le plus sûr moyen pour mettre les choses au mieux serait de les marier ?

— Je le souhaite plus que personne, dit Mme Chanteau, mais...

— Ne pensez-vous pas, poursuivit le doyen, qu'une démarche de ma part auprès du docteur Chanteau aurait des chances de succès ? Si j'allais à lui simplement pour lui dire toute la vérité ?

— Oh ! Monsieur, fit Mme Chanteau joignant les mains, et avec une expression de terreur dans les yeux, je vous en supplie, ne faites pas cela ! Non, non, je connais mon mari, il est bon, très bon, mais je sais son aversion pour M. Bravières : il s'emporterait, serait capable de vous chasser ! De grâce, Monsieur le Curé, ne vous exposez pas à cet affront ! Je ne m'en consolerais jamais !

— Madame, dit le prêtre, je ferai selon votre volonté... mais qu'attendez-vous de moi ?

— Il est un sujet, dit Mme Chanteau, que je ne me sens pas le courage d'aborder avec ma fille. Vous seul, Monsieur le Doyen, pouvez le faire à ma place. Je vous demanderai d'interroger Françoise pour connaître la cause de sa tristesse, de tenter de savoir si vraiment elle est éprise du docteur Bravières. Je le crois, mais je n'en suis pas sûre. Je ne puis vivre dans cette incertitude. Non, non, c'est trop terrible ! Elle souffre, la pauvre enfant, elle s'étiole, son état s'aggravera. Si, poursuivit Mme Chanteau, avec une énergie qui ne lui était pas ordinaire, j'acquiers la certitude que ma petite Françoise souffre... pour ce que vous savez, rien ne m'arrêtera, je m'exposerai à tout, j'affronterai tout, et c'est moi-même qui dirai à mon mari : « Françoise aime le docteur Bravières qui veut la demander en mariage ! Si tu t'entêtes, ta fille en mourra ! »

Mme Chanteau éclata en sanglots. Le doyen, d'une voix apitoyée, l'exhorta au courage, à la résignation, à la soumission aux volontés de Dieu, puis, lorsqu'il vit que la crise de larmes s'était calmée :

— Madame, dit-il, vous n'aurez pas en vain compté sur moi. La tâche que vous me confiez est singulièrement délicate : je ne me déroberai point. Demain matin, veuillez donc prier Mlle Françoise de venir me parler à la salle des catéchismes après ma messe.

— Monsieur le Doyen, dit Mme Chanteau en se levant, nous assiterons demain matin à votre messe que vous devez dire précisément pour nos défunts, et lorsqu'elle sera finie, Françoise ira vous trouver.

Mme Chanteau quitta le presbytère, l'âme un peu réconfortée, après s'être essuyé les yeux avec son mouchoir et avoir rabattu sa voilette sur sa figure.

Mme Courotte qui, de sa fenêtre, n'avait pas cessé de guetter la sortie de Mme Chanteau, la signala aussitôt à son mari :

— La voilà ! la voilà ! cria-t-elle... Elle est restée trente-cinq minutes, ajouta-t-elle en regardant la pendule de la cheminée.

— Trente-cinq minutes, fit M. Courotte, qu'est ce qu'ils ont bien pu se dire tout ce temps-là ?

Comme Mme Chanteau passait sous la fenêtre, M. Courotte fit une remarque :

— Tiens ! elle a les yeux rouges ! dit-il sans émoi, l'air alléché (cet âge est sans pitié, a dit La Fontaine parlant d'enfants beaucoup plus jeunes).

— C'est ma foi vrai ! confirma Mme Courotte. Si elle a pleuré, c'est peut-être bien que...

Et les époux Courotte recommencèrent leur petit jeu des suppositions qui aidait ces doux vieillards à attendre tranquillement l'éternité.

Lorsque, le lendemain matin, Françoise Chanteau, vêtue d'un long manteau de velours, un petit sac de cuir à la main, pénétra dans la salle des catéchismes, elle trouva l'abbé Tharot qui l'attendait debout vers la cheminée où flambait un feu de bois.

— Alors, mon enfant, dit le prêtre, avec une bonhomie toute paternelle, nous nous permettons d'être souffrante ?

— Oh ! un peu, fit Françoise, maman a dû exagérer !

— J'aime à le croire, reprit le doyen... Allons, voyons, mon enfant, poursuivit-il, regardant la jeune fille dans les yeux, votre santé physique ne serait-elle pas influencée par votre état moral, par des chagrins ? Auriez-vous des ennuis ? des contrariétés ?

— Quelques contrariétés, fit Françoise.

— Avez-vous confiance en moi ?

— Une confiance entière, Monsieur le Doyen.

— Alors, pourriez-vous me les faire connaître vos ennuis, vos contrariétés ?

Françoise baissa la tête et parut hésitante :

— Monsieur le Doyen, dit-elle, c'est maman qui vous a prié de m'appeler, je l'ai deviné sans peine. Elle est inquiète : vous pouvez la rassurer, je ne suis point en danger... Je voudrais bien vous dire toute la vérité, mais j'éprouve quelque embarras à le faire. Si vous m'interrogiez, je vous répondrais franchement.

— A toutes mes questions ?

— A toutes vos questions.

— Eh bien, fit l'abbé Tharot résolu cette fois à brûler ses vaisseaux, quelle impression vous causerait la nouvelle que le docteur Bravières vient d'être victime d'un accident d'automobile ?

Françoise releva la tête.

— M. Bravières... M. Bravières victime d'un accident, balbutia-t-elle, tandis que sa figure, dont le froid de décembre avait ravivé les couleurs, devenait d'une extrême pâleur et que ses yeux s'emplissaient de larmes... Il est mort ? ajouta-t-elle d'un ton d'angoisse.

— Mais, mon enfant, s'écria le doyen, c'était une simple hypothèse que je faisais là ! M. Bravières est, heureusement, en parfaite santé ; mais votre émoi a répondu pour vous à la question que j'allais vous poser. Vous avez, vous ne pouvez le nier, de la sympathie pour M. le docteur Bravières ?

— Une très grande sympathie, fit Françoise qui s'était remise de son trouble.

— Et si le docteur Bravières vous demandait en mariage à M. votre père, pour votre part, vous accepteriez ?

— J'accepterais avec d'autant plus d'empressement, dit résolument la jeune fille, que si je n'épouse pas M. Bravières, je ne me marierai jamais, jamais. On peut ne pas me permettre de l'épouser ; on n'a pas le droit de m'obliger à me marier, si je m'y refuse !

— Mais enfin, mon enfant, dit l'abbé Tharot, cette sympathie pour M. Bravières est née bien soudainement ! Vous le connaissez à peine. Ne craignez-vous pas d'avoir cédé à un enthousiasme irréfléchi... et éphémère, de vous faire illusion à vous-même sur vos propres sentiments ? Cet attrait si grand ne faiblira-t-il pas ? Vous avez dû réfléchir, faire appel à votre raison avant de prendre avec vous-même un engagement aussi grave. Etes-vous bien sûre de votre cœur, mon enfant ? Bien sûre qu'il ne ne changera pas ? Bien sûre que vous êtes dans le vrai en vous croyant liée à ce jeune homme par un attachement qui ne doit jamais faiblir ? Pour vous arrêter à une résolution aussi ferme que me paraît aujourd'hui la vôtre, il vous a fallu des preuves, une certitude, un critérium... Où donc est votre critérium, mon enfant ?

(A suivre.)

„ CHING-WO " Thé de Chine nature très léger, fin, aromatique, ne trouble pas le sommeil et facilite la digestion.

payer à un innocent valent à l'avocat socialiste de sévères désapprobations.

Tout cet esclandre n'aura pour effet que de faire perdre à M. Naine le bénéfice de l'indulgente réhabilitation dont il a été l'objet de la part du tribunal fédéral. L'arrêt du tribunal cantonal vaudois contre M. Naine en reçoit un nouveau lustre. Chacun relit ce considérant :

« Qu'un citoyen qui s'est rendu coupable de désertion et d'insubordination, qui, de ce fait, a été condamné à trois mois d'emprisonnement et dégradé avec déclaration publique qu'il est indigne de servir la patrie, ne peut pas être considéré dans le canton de Vaud comme étant d'une honorabilité et d'une moralité éprouvées et comme ayant conservé tout le prestige et la considération qu'on a le droit d'exiger des membres du barreau vaudois. »

Journées avenchoises d'aviation

Hier, dimanche, c'était la première journée d'aviation d'Avenches. Environ 1500 personnes ont assisté, dans l'enceinte réservée, aux prouesses des aviateurs Durafour, Grandjean, Taddéoli et Wyss. Un nombreux public se trouvait sur les routes et hauteurs avoisinantes.

A 2 h. 48 le maître-pilote Durafour prenait le premier départ et volait pendant dix-sept minutes, gagnant ainsi le prix du Commerce d'Avenches (200 fr.). Il tentait de gagner en même temps le prix des dames d'Avenches, en faisant trois fois le tour de la ville ; il devait pour cela tenir l'air vingt minutes ; mais il calcula mal son temps et atterrit 3 minutes trop tôt. Il recommença aussitôt l'épreuve et gagna aisément le prix, en volant pendant vingt-quatre minutes et demie. Il fit des vols et des « planés » superbes.

Grandjean prit l'air à trois reprises et exécuta des vols de 6,9 minutes, 6 et 5 ½ minutes, en vue d'obtenir le prix du Conseil fédéral (500 fr.), soit le prix de la totalisation générale des temps.

Wyss n'a tenu l'air que pendant 90 secondes ; Taddéoli est resté trois minutes en l'air. Ces deux aviateurs se réservaient, selon leur habitude, pour la soirée. Mal leur en prit ; la pluie vint, à 4 heures, mettre fin à la première journée.

Failloubaz a tenté de s'envoler vers 3 ½ heures, mais son moteur avait des « ratés » et c'est à peine s'il a pu décoller sur l'espace de quelques mètres.

Notons, en terminant, que soit le service de contrôle, soit le service d'ordre et de police, étaient parfaitement organisés, sous la direction experte et pleine de tact de M. Bosset, préfet d'Avenches.

Aujourd'hui doit se terminer, si le temps le permet, l'intéressant concours d'aviation de nos voisins d'Avenches.

Echos de partout

LA VIE PRATIQUE

Il y a quelques mois, un ménage parisien s'embarquait au Havre, à destination de New-York. Les voyageurs avaient souvent entendu célébrer le confort américain ; ils croyaient ces louanges un peu excessives ; mais ils témoignent dans les *Lectures pour tous* qu'elles sont justifiées.

On arrive à l'hôtel ; un ascenseur express vous conduit à votre chambre ; on y trouve tout ce qu'il faut pour dormir, sauf un lit. Etonnement. Le groom s'approche de l'armoire à glace et en abat le revers, qui apparaît garni d'un matelas ; c'est, dans le jour, autant de place gagnée. Près du lit, un cadran ; vous n'avez qu'à en tourner l'aiguille pour être réveillé, le lendemain, à l'heure voulue, par une boîte à musique, cachée dans le sommier, qui jouera l'air de votre choix.

Madame va faire ses emplettes ; de peur que Monsieur s'ennuie, le magasin a créé le bar fumoir d'attente pour maris ; si le ménage a un enfant, inutile de s'en encombrer, on le dépose à la nursery, qui vous le rend contre un numéro, comme un parapluie au vestiaire.

Monsieur se commande un costume ; en Europe, un coupeur lui prendrait toutes ses mesures et lui ferait perdre du temps : en Amérique, on le photographie de face et de profil devant un écran quadrillé qui indique à la fois toutes ses dimensions. Rien d'ennuyeux comme d'acheter un journal et de n'y rien trouver ; l'*Evening Star* épargne cette déception à ses lecteurs ; il les convoque à grands coups de sirène quand il sort une nouvelle vraiment intéressante.

On entre au restaurant ; on demande des œufs à la coque : « Quel numéro de cuisson ? » interroge le garçon. Suivant la réponse, le chef presse l'un des trois boutons qui plongent l'œuf dans l'eau bouillante et l'en retire automatiquement, après trois, quatre ou cinq minutes.

On monte dans un train de luxe ; on y trouve un coiffeur, une bibliothèque, une salle de douches, une piscine, un office où des dactylographes se tiennent à la disposition des hommes occupés qui veulent dicter leurs lettres d'affaires.

Allez-vous à la campagne ? un courtier vous propose une assurance contre la pluie ; si le temps est mauvais, vous aurez la consolation qu'on vous rembourse vos frais de voyage et d'hôtel.

Dans le port, un bateau est en partance. Une femme s'embarque, son mari reste. Le navire s'éloigne ; la femme salue de la main ; le mari agite son mouchoir ; puis, comme il est inutile de perdre son temps, il passe le foulard à un homme de peine qui moyennant un dollar, continue la démonstration.

MOT DE LA FIN

Au tribunal :

— Vous reconnaissez maintenant que monsieur ne vous a volé que deux bougies ?

— Oui, deux seulement. Ce qui m'a trompé, c'est le coup de poing qu'il m'a flanqué, et qui m'a fait voir trente-six chandelles...

AÉROSTATION

La coupe Gordon Bennett

C'est le ballon allemand *Berlin II* qui a gagné la course Gordon Bennett. Il a atterri samedi matin à 440 milles de Kansas City, dans le Visconsin, ayant effectué un parcours supérieur de 70 milles à celui du concurrent qui l'approche de plus près.

La descente a été violente : les passagers sont indemnes, mais le ballon est endommagé.

Le deuxième serait le : « Buckeye » (Amérique) puis viendraient le « Berlin I » (Allemagne), le « Condor » (France), et l' « America » (Amérique).

La coupe de 1912 revient donc à l'Allemagne.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Rupture de digue. — La ville de Black-River-Falls, dans le Visconsin, a été victime, quoique dans de moindres proportions que celle d'Austin où il y eut 200 morts, de la rupture d'une digue qui retenait les eaux d'un lac artificiel. Quarante personnes ont péri et il y a pour des millions de dégâts. L'accident serait dû aux crues provoquées par des pluies diluviennes.

Neuf mineurs tués. — A la mine de Gelsenkirchen (Allemagne), par suite de la rupture d'un câble, une cage d'exploitation est tombée au fond d'un puits. Neuf mineurs ont été tués.

SUISSE

La pluie. — De Glaris :

En suite des dernières pluies, la Linth a débordé en divers endroits. Les travaux faits sur le Krauchbach ont été en partie détruits. Les dommages sont considérables.

CONCOURS HIPPIQUE

On nous écrit de Berne :

Les courses de chevaux d'hier après-midi n'ont pas trop souffert du mauvais temps ; en dépit de la pluie tombée au cours de la dernière heure, les dernières courses ont pu s'effectuer sans accident. Peut-être la fréquentation des pelouses s'en est-elle quelque peu ressentie ; mais l'animation la plus intense régnait aux tribunes et au pesage. Les vainqueurs ont été chaudement applaudis.

Un regrettable accident s'est produit à la cinquième course. Le 1er lieutenant de cavalerie Fehr a roulé deux fois avec son cheval ; on l'a relevé inanimé ; les médecins n'ont constaté que quelques contusions et une commotion cérébrale ; ce soir des bruits plus pessimistes circulent sur son état ; nous ne sommes pas en état de les contrôler ; le cheval a dû être abattu. M. Fehr, instructeur de cavalerie, était revenu hier, avec le cheval qu'il montait, du service militaire ; c'est à sa fatigue comme à celle de sa monture que l'on attribue cet accident.

FRIBOURG

Elections au Conseil national. — La *Gazette de Lausanne* d'hier dimanche a publié l'information suivante datée de Fribourg, 7 octobre :

« M. Louis de Diesbach n'accepte pas de nouvelle candidature. Les démarches de ses amis politiques n'ont pas réussi à le faire revenir sur sa détermination. »

M. Diesbach était entré pour la première fois au Conseil national en 1893. Il se retira en 1896. En 1902, il accepta de nouveau un mandat, qui fut renouvelé en 1905 et en 1908. M. Diesbach siégeait au centre libéral.

— Le Comité radical a passé à l'Agence télégraphique la note suivante :

« L'assemblée des délégués radicaux du canton de Fribourg, réunie dimanche après midi à Fribourg, a décidé à l'unanimité la lutte pour les élections au Conseil national. Le parti conservateur ne leur concède pas deux candidats librement choisis. L'assemblée comptait 60 personnes. »

On admirera la tranquille audace de cette affirmation : « Le parti conservateur ne leur concède pas deux candidats librement choisis », quand on saura que le comité cantonal du parti conservateur n'a pas encore délibéré sur les ouvertures du comité radical et qu'il a fait savoir à celui-ci qu'il s'en occuperait dans la séance qu'il tiendra aujourd'hui lundi.

Conservateurs gruyériens. — L'assemblée annuelle du Cercle conservateur gruyérien aura lieu jeudi 12 octobre, à 1 heure, dans les locaux du Cercle, à Bulle. On s'attend à une nombreuse participation de toutes les communes.

Mort sur la voie. — La préfecture de la Gruyère a procédé hier matin à la levée du corps d'un homme d'équipe du Bulle-Romont, que M. Deillon, chef d'équipe à Vuisternens, avait trouvé sur la voie en faisant sa première tournée, entre Vuisternens et Sales, à huit cents mètres environ de cette dernière station.

La victime était un nommé Emile Sugnaux, originaire de Billens, mais demeurant à Rueyres-Treyfayes. C'est en rentrant chez lui, légèrement pris de boisson, assure-t-on, que Sugnaux sera tombé sur la voie et se sera assommé dans sa chute. Il est possible aussi qu'il ait été tamponné par l'un des derniers trains, samedi soir. Le corps ne portait que deux blessures apparentes à la tête.

Emile Sugnaux n'avait que 24 ans et était célibataire.

Apprentis de l'industrie. — Les cours professionnels pour tous les apprentis seront donnés pendant le prochain semestre d'hiver d'après l'horaire suivant, dans la halle et la salle N° 2 de l'ancien Hôtel de Zæhringen.

Jeunes gens. — Lundi, de 8 h. à midi, dessin technique pour charpentiers, menuisiers ; de 2 h. à 6 h., dessin technique pour ferblantiers, forgerons, serruriers. — Mardi, de 8 h. à midi, dessin géométrique et à vue (section A.) ; de 4 h. à 5 ½ h., dessin professionnel pour confiseurs ; de 5 ½ à 7 h., décors professionnels pour confiseurs. — Mercredi, de 8 h. à midi, dessin géométrique et à vue (section B.). — Jeudi, de 8 h. à 11 ½ h., législation, correspondance, arithmétique et comptabilité professionnelles ; de 3 h. à 7 h., arts graphiques pour compositeurs-typographes, relieurs, graveurs, peintres, etc. — Vendredi, de 8 h. à midi, dessin technique et élémentaire.

Jeunes filles. — Lundi, de 5 h. à 7 h., cours de coupe (3me cours). — Mardi, de 5 h. à 7 h., cours de confection et d'essayage (3me cours). — Mercredi, de 1 h. à 2 h., comptabilité (1er cours) ; de 2 h. à 4 h., dessin géométrique pour couturières (1er cours) ; de 4 ½ h. à 6 ½ h., dessin de coupe pour couturières (1er cours). — Jeudi, de 9 h. à midi, dessin à vue pour modistes. — Vendredi, de 1 h. à 2 h., comptabilité (2me cours) ; de 2 h. à 4 h., dessin géométrique pour couturières (2me cours) ; de 4 ½ h. à 6 ½ h., dessin de coupe pour couturières.

Les apprentis (jeunes gens) de première année se présenteront à l'Hôtel de Zæhringen, demain mardi, 10 octobre, à 8 h. du matin.

Les cours professionnels du jeudi pour jeunes gens ne s'ouvriront que le jeudi 9 novembre.

Tamponné par le train. — Samedi après midi, le train qui part à 1 h. de Fribourg pour Yverdon a tamponné, au passage pour piétons qui se trouve au-dessous de Rosières, entre Belfaux et Grolley, un vieillard que sa surdité avait empêché d'entendre la locomotive. Le pauvre homme fut jeté sur la voie et une partie du convoi lui passa dessus. Le train stoppa presque immédiatement et le personnel dégagea le malheureux, qui avait la tête en sang et paraissait souffrir de multiples fractures, mais qui n'avait pas cependant perdu connaissance. Le train l'emmena jusqu'à Grolley, où on lui administra l'Extrême-Onction. Il fut ensuite ramené à Fribourg par le train qui arrive ici à 2 h. 50 et transporté à l'Hôpital de bourgeois, où l'on constata qu'il avait une jambe brisée en deux endroits et des lésions assez graves à la tête. Etant donné son âge — 79 ans — il n'est pas certain qu'on puisse le sauver.

C'est un nommé Christophe Théraulaz, de La Roche et Pont-la-Ville, n'ayant pas *de domicile fixe et vivant des faibles* ressources qu'il pouvait encore se procurer par son travail.

Calendrier

MARDI 10 OCTOBRE

Saint FRANÇOIS DE BORGIA

Saint François, général des Jésuites, fut un apôtre ardent et gagna beaucoup d'âmes par son zèle persévérant † 1572.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 9 octobre

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE

Ost.	4	5	6	7	8	9	Ost.
8 h. m.	5	6	6	9	10	9	8 h. m.
1 h. s.	7	8	8	15	15	12	1 h. s.
8 h. s.	7	8	8	7	7		8 h. s.

Suisse orientale, très beau ainsi qu'à Sierre et Vevey. Ailleurs, couvert ou brouillard ; pluie au nord et au centre de la Suisse.

Température généralement plus élevée ; 5° à Davos, 7° à Vevey, 8° à Saint-Moritz, 9° à La Chaux-de-Fonds, ailleurs 10° à 12° ; à Lugano, 13° ; Locarno et Coire 14°.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale.

Zurich, 9 octobre, midi.

Ciel nuageux. Pluie par zones. La température tend à devenir normale.

Une ère nouvelle s'ouvrira pour tous ceux qui prendront l'habitude de faire chaque jour usage de l'Odol, ce dentifrice délicat et efficace qui protège les dents contre les taches et la carie.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La guerre italo-turque

La prise de Tobrouk

Rome, 9 octobre.

Hier matin, dimanche, à 4 heures 10, les navires de la première escadre entrèrent dans la rade de Tobrouk, port situé sur le littoral de la Cyrénaïque, à l'est de Benghazi, où ils ne trouvèrent pas de bâtiments turcs. Ils intimèrent l'ordre de se rendre à la garnison turque, qui refusa d'amener le drapeau ottoman.

Le cuirassé *Victor-Emmanuel* ouvrit alors le feu et abattit au premier coup le drapeau turc, ouvrant une large brèche dans le port.

L'amiral Aubry fit ensuite débarquer quelques compagnies de marins qui, après avoir réduit la défense opposée par la petite garnison turque, occupèrent le fort et hissèrent le drapeau italien. Quelques soldats turcs, qui n'avaient pas voulu abandonner la place sans combat, furent faits prisonniers.

A Tripoli

Constantinople, 9 octobre.

Le comité jeune-turc a été informé que, pendant l'occupation de Tripoli, le konak (palais du gouverneur) a été atteint par un obus. Le vali serait grièvement blessé.

Londres, 9 octobre.

Le *Standard* publie une dépêche de Malte disant que de nombreux résidents de Tripoli ont l'intention d'y retourner par le service régulier italien d'après demain, mercredi.

A Saint-Jean-di-Medua

Salonique, 9 octobre.

Le vali de Scutari rapporte ainsi qu'il suit l'incident de Saint-Jean-di-Medua :

« La batterie turque « Douranam » tira sur deux torpilleurs italiens qui visitaient deux navires turcs et atteignit un canot. Cinq matelots italiens et un officier tombèrent à la mer. En outre, la cheminée et le mât d'un torpilleur furent détruits. Les Italiens ripostèrent et réduisirent la batterie turque au silence. »

La canonnade a détruit le palais de la Dette publique.

Le canal de Corinthe

Athènes, 9 octobre.

La Compagnie du canal de Corinthe, avec l'approbation du ministère de la guerre, a décidé de fermer le canal aux navires des puissances belligérantes, pendant toute la durée de la guerre.

A Samos

Athènes, 9 octobre.

Les députés de la Chambre de Samos ont protesté contre le débarquement de cinq cents soldats turcs. Le prince a transmis leur protestation à la Porte.

Dans l'Adriatique

Paris, 9 octobre.

On mande de Milan à l'*Excelsior* :

Une dépêche de Comacchio (mer Adriatique) annonce qu'hier après-minuit, les habitants de cette ville ont entendu une canonnade en haute mer, qui a duré une heure entière. Il s'agirait de la rencontre des navires turcs avec les navires italiens.

Supercherie turque

Rome, 9 octobre.

Le *Messaggero* dit apprendre de source sûre qu'il ne serait pas improbable que quelques navires de guerre emploient le pavillon italien dans leurs opérations.

Le *Messaggero* signale la nouvelle au gouvernement, en protestant avec énergie contre le fait, qui appellerait une réprobation universelle.

La médiation demandée

Constantinople, 9 octobre.

L'information donnée concernant la nouvelle note adressée par la Porte aux grandes puissances doit être complétée dans ce sens que la Porte ne sollicite pas *la médiation des* puissances pour la cessation immédiate des hostilités ; elle a simplement chargé ses ambassadeurs de demander aux grandes puissances à quelles conditions elles croient que la cessation des hostilités *serait possible*.

Un communiqué du ministère des affaires étrangères déclare dénuée de fondement la nouvelle publiée par les journaux, d'après laquelle la Porte serait disposée à négocier avec l'Italie, sous certaines conditions, au sujet de l'occupation de la Tripolitaine.

On ajoute que la décision du conseil des ministres, concernant l'expulsion des Italiens résidant en Turquie, a été prise en principe, mais que jusqu'ici, aucune mesure n'a été envisagée pour son application.

Paris, 9 octobre.

Sp. — Le *Matin* croit savoir que la Turquie vient de prier l'Allemagne d'exercer ses bons offices auprès de l'Italie en vue d'obtenir la cessation des hostilités.

La base des négociations serait la reconnaissance par l'Italie de la souveraineté turque en Tripolitaine.

Dès le commencement des hostilités, dit le *Matin*, l'Italie fit voir qu'elle serait disposée à négocier avec la Turquie, aux conditions suivantes :

1° La Turquie consentirait à l'occupation de la Tripolitaine par l'Italie.

2° L'Italie reconnaîtrait la souveraineté turque sur Tripoli.

3° L'Italie payerait à la Turquie une indemnité.

Etant données, ajoute le *Matin*, ces dispositions du gouvernement de Rome et la demande de médiation de la Turquie, il est permis d'entrevoir la fin prochaine de la guerre.

Au gouvernement turc

Constantinople, 9 octobre.

La situation demeure très obscure. Said pacha, qui subit des influences contradictoires, incline tantôt à la résistance, tantôt à la soumission. Mahmoud Chevket pacha demeure le principal partisan de la non-résistance.

La demande de médiation adressée aux puissances a causé une déplorable impression dans les milieux politiques, surtout parmi les Jeunes-Turcs.

Le *Tanine*, qui, hier dimanche encore, insistait pour la résistance, doit violemment attaquer le gouvernement aujourd'hui, lundi.

On attend ici pour demain mardi l'arrivée des principaux membres du comité central de Salonique, ainsi que Djavid bey et Talaat bey. On assure qu'ils sauront inspirer au gouvernement une autre ligne de conduite.

Les catholiques italiens

Pise, 9 octobre.

Le cardinal Maffi, archevêque de Pise, a adressé au clergé et au peuple un appel prescrivant des prières spéciales pour la victoire de l'Italie et souhaitant notamment des succès au navire *Pisa*, dont il a béni le drapeau.

La Bulgarie s'inquiète

Sofia, 9 octobre.

Des nouvelles relatives à des préparatifs militaires qui s'effectuent dans le vilayet d'Andrinople ont provoqué une vive inquiétude à Sofia. Elles ont amené le gouvernement bulgare à enjoindre à ses ministres auprès des grandes puissances d'attirer l'attention de celles-ci sur le fait que ces mesures militaires injustifiées et inattendues étaient de nature à troubler le calme sur la frontière et à compromettre la paix dans les Balkans. Les ministres ont demandé aux gouvernements des puissances de vouloir *bien faire* des représentations auprès de la Porte pour éviter les conséquences dangereuses qui pourraient éventuellement résulter de ces mesures.

Boycottage

Londres, 9 octobre.

La British Peace Society annonce qu'un mouvement a commencé pour organiser le boycottage des marchandises italiennes en Angleterre.

Les affaires de Portugal

Madrid, 9 octobre.

On télégraphie de Chaves (Portugal) que la tranquillité règne en ville. On ignore la vérité sur la situation du capitaine Paiva Conceiro. On dit que les troupes gouvernementales parties de Villa Real seraient déjà près de Vinhaes.

Lisbonne, 9 octobre.

Les monarchistes sont concentrés momentanément à Monte-Cordova. Quelques escarmouches ont eu lieu près de Vinhaes. On ignore le chiffre des pertes. Le duc d'Oporto a été vu à Irun (frontière franco-espagnole) se dirigeant vers l'intérieur.

Lisbonne, 9 octobre.

Le ministre de la guerre a démissionné. Le gouvernement est décidé à demander à M. Arriaga, président de la république, la convocation d'une session extraordinaire du Congrès afin de se faire donner les moyens nécessaires d'atteindre rapidement les conspirateurs.

Porto, 9 octobre.

Les croiseurs *Vasco de Gama* et *San Gabriele* ont transporté à Lisbonne 111 détenus politiques.

Selon des nouvelles officielles, les conspirateurs ont reculé jusqu'à la localité de Cazalès, à une distance d'un kilomètre de la frontière.

Gibraltar, 9 octobre.

Trois croiseurs anglais qui font actuellement leur plein de charbon partiront demain mardi pour Lisbonne.

Paris, 9 octobre.

Le *Matin* publie une dépêche que lui adresse M. Jcão Chagas, premier ministre du Portugal. Cette dépêche confirme qu'une bande de près de deux mille hommes en partie armés est entrée, le 5, sur le territoire portugais, par le district de Bragance et s'est concentrée à Vinhaes. A l'approche des troupes républicaines, cette bande aurait repris le chemin de la frontière.

La garnison de Bragance a été renforcée.

Dans de petites villes du district de Castello Branco, quelques personnalités politiques monarchistes influentes ont voulu soulever la population ; mais elles ont échoué. On les a arrêtées et envoyées sous escorte à Lisbonne.

Les négociations franco-allemandes

Paris, 9 octobre.

Le *Matin* croit savoir que les gouvernements français et allemand feront publier demain mardi et peut-être même ce soir lundi une note précisant l'état actuel des négociations.

Le congrès radical français

Nimes, 9 octobre.

Le Congrès a adopté un vœu disant que le Congrès, ému par les bruits de céder des territoires à une puissance étrangère, adresse au gouvernement l'expression de sa confiance et lui assure l'appui résolu du parti pour la défense du patrimoine et de la dignité de la France.

Il adopte également le vœu que les puissances signataires de la Conférence de La Haye offrent leurs bons offices de médiation afin de hâter la solution du conflit italo turc.

Le Congrès s'est terminé après la lecture de la déclaration du parti, acceptant le scrutin de liste avec représentation des minorités, réclamant la défense (!) de l'école laïque, réprouvant l'anarchie et le sabotage.

En l'honneur de M. Stolypine

Saint-Pétersbourg, 9 octobre.

L'empereur a autorisé des quêtes dans tout l'empire, pour élever un monument à M. Stolypine.

L'Espagne au Maroc

Madrid, 9 octobre.

D'après des nouvelles officielles de Melilla, les Espagnols ont eu, dans le combat du 7 octobre, 14 soldats et un capitaine tués ; un colonel, un capitaine, 11 lieutenants et 41 hommes blessés. Le général Aldave est rentré à Melilla avec le ministre de la guerre. Les troupes espagnoles sont retournées hier soir dimanche sur la rive droite du Kert.

Aviation en Autriche

Vienne, 9 octobre.

La semaine d'aviation autrichienne s'est terminée hier dimanche. L'aviateur Illner, pilotant un monoplan Etrich, a gagné le prix de durée de dix mille couronnes, en restant quatre heures dans les airs.

SUISSE

Elections fédérales

Soleure, 9 octobre.

Le comité central et le groupe parlementaire de la Volkspartei conservatrice, réunis à Olten, ont décidé de porter à *nouveau les députés actuels au Conseil* national, de laisser le sixième siège aux socialistes et d'admettre leur candidat, le Dr Affolter, président du tribunal à Soleure.

Weinfelden, 9 octobre.

L'assemblée du parti socialiste thurgovien a décidé de présenter comme candidat au Conseil national le secrétaire ouvrier Höppli.

Rorschach, 9 octobre.

Le parti socialiste du canton de St-Gall a décidé de s'abstenir pour les élections au Conseil national.

Parti conservateur tessinois

Bellinzone, 8 octobre.

M. — La réunion d'hier des délégués du parti conservateur tessinois a été très nombreuse. Il y avait 200 représentants, plus quelques prêtres. M. le député Respini a présidé.

Après quelques paroles de M. le conseiller national Lurati, recommandant l'union, M. le député Tarchini a rapporté sur la proposition d'entente pour les élections au Conseil national faite par le comité du parti libéral-radical (trois sièges aux conservateurs sur huit). Le comité cantonal en recommandait l'acceptation. Cette proposition a été combattue par M. le député Rossi, de Stabio ; mais, à la votation, elle l'a emporté à la presque unanimité.

Ont été proclamés candidats, MM. Lurati, pour l'arrondissement du Sottoceneri et MM. Motta et Bailli, pour le Sopraceneri.

Au sujet de la loi scolaire, qui sera soumise *au vote du peuple le 5 novembre* prochain, M. le conseiller national Motta a proposé l'acceptation, sans en faire une question de parti. Le débat a été très vif.

L'archiprêtre de Balerna, Mgr Abbondio, a fait la critique de la loi, mais n'en a pas proposé le rejet. Une motion de plusieurs citoyens conservateurs de Locarno, demande qu'on proclame la liberté du vote. Parmi les opposants, a pris la parole, M. le juge d'appel Pagnamenta, ancien conseiller d'Etat.

Au vote, il y a eu une majorité de trois cinquièmes pour la proposition du comité cantonal.

Sur le troisième objet à l'ordre du jour (programme du parti), le manque de temps n'a pas permis d'entrer en matière ; il est renvoyé à une autre occasion.

On a reconnu le besoin d'une bonne organisation du parti, qui en manque presque absolument.

Socialistes tessinois

Bellinzone, 9 octobre.

M. — Les candidats socialistes seront MM. Gobbi, Canevascini et Tamo.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

MONSIEUR

Henri de REYNOLD

aura lieu mardi, 10 octobre, à 8 h. 30, à l'église du Collège.

R. I. P.

La famille Zellweger-Pachoud, remercie sincèrement ses collègues ainsi que toutes les personnes qui lui ont témoigné de nombreuses marques de sympathie, à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

Modistes et Dames

pour faire vos chapeaux, servez-vous de colle « Seccotine », cela évite des points et c'est aussi solide. La « Seccotine » colle n'importe quoi. (Exigez le mot « Seccotine » imprimé sur le tube, c'est votre garantie.)

On demande, pour une famille étrangère peu nombreuse

une jeune fille

désirant apprendre la cuisine et ayant de bonnes références. Adresser offres sous chiffres H 4563 M, à Haasenstein & Vogler, Montreux. 4632

JEUNE FILLE

honnête, connaissant bien le service, **demande place** pour le 25 octobre, dans un hôtel ou bon restaurant. Place d'année préférée. Certificats et Photographie à disposition. 4622

Offres sous chiffres Uc 8060 Y, à Haasenstein & Vogler, *Berne.*

Vente d'immeuble

L'office des faillites de la Sarine fera vendre aux enchères publiques, à son bureau, **lundi 16 octobre prochain,** à 11 heures du jour, l'immeuble appartenant à la masse en faillite **Colomé Evariste,** sous l'enseigne **Café de la Banque,** situé à la **rue de Romont.**

Fribourg, le 7 octobre 1911.

A LOUER

tout de suite ou à convenir un

beau logement

de 4 chambres avec confort moderne à l'avenue du Midi et **un même** avec jardins **aux Daillettes** (tramway prochainement). H 4641 F 4616

S'adresser à **M. Hogg-Mons,** *entrepr.*, **Avenue du Midi, 17.**

JEUNE FILLE

connaissant les deux langues et munie de bonnes références, **demande place** comme demoiselle de magasin 4527

S'adresser sous H 4588 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

C. NUSSBAUMER

tailleur

PÉROLLES, 8

Soutanes, douillettes, camails chapeaux, barettes, ceintures

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Institut agricole

PÉROLLES — FRIBOURG

1. **Cours agricole d'hiver.** — La rentrée des cours de 1911-1912 est fixée au **lundi 6 novembre prochain.** Prix de la pension, **30 fr. par mois.** L'enseignement est gratuit ; il comprend deux semestres d'hiver.

2. **Ecole de laiterie.** — La rentrée du cours annuel et du cours semestriel est également fixée au **lundi 6 novembre prochain.** Prix de la pension, **30 fr. par mois ;** les Fribourgeois ne paient que **120 fr. pour l'année entière.**

L'enseignement dans les deux sections est spécialement approprié aux jeunes gens de la campagne.

Les programmes sont adressés gratuitement sur demande.

La Direction.

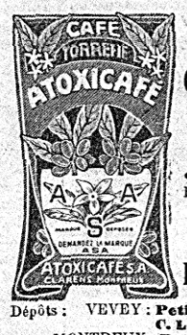
MODES

Ouverture de l'Exposition des modèles de Paris

Lundi 9 octobre

Mlle Pauline BUSSARD, rue du Tir, 16

ATOXICAFÉ



Marque "A S A"

Café naturel pur, non toxique

DEMANDEZ

cette semaine dans toutes les bonnes épiceries

UN JOLI

PAQUET ÉCHANTILLON

Dépôts : VEVEY : **Petitpierre et Cie, Deux-Marchés, C. Longchamp, La Tour.**

MONTREUX : **Petitpierre & Cie, E. Greiner, Vernex.**

FRIBOURG : **Petitpierre & Cie, veuve Conus, veuve L. Jenny.**

DELÉMONT : **Petitpierre & Cie, A. Meister-Schild.**

A LOUER

à Richemont, un grand local pouvant servir d'entrepôt ou d'atelier. H 346 F 573

Eau et lumière électrique.

S'adresser à **L. Hertling,** *architecte, Richemont, 3.*

INSTITUT MERKUR

HORW, près Lucerne

pour jeunes gens qui doivent apprendre à fond et rapidement l'allemand, l'anglais, l'italien et les branches commerciales.

Pour programmes, s'adresser à la Direction. 3712

A LA

Boucherie CANTIN

Grand'Rue, N° 8

Baisse sur le bœuf, depuis 75 à 90 cent. le demi-kilo.

Veau, mouton bien assorti. H 3653 F 3697

Téléphone.

Porte à domicile.

Se recommande.

Pour confectionner soi même ses vêtements, demander les

patrons sur mesures

ROBES, CONFECTIONS, LINGERIE

Mlle L. Overney,
maîtresse de coupe,
Richemont, 7.

Maladies d'estomac et des intestins

Depuis longtemps, je souffrais de ces maux accompagnés d'angoisses, d'oppression, de sommeil agité, de malaise général et je ressentais de vives douleurs. Au bout de peu de temps, je fus complètement **guéri** grâce à votre traitement par correspondance.

Le 24 mars 1910. — Jacob Meyer, Oberssteckholz. Signature légalisée : Fitz Meyer, maire.

Que ceux qui veulent connaître leur mal et en être guéris envoient leur eau ou la description de leur maladie à **l'Institut de médecine naturelle de Niederurnen** (Suisse), de H.-J. Schumacher, médecin et pharmacien diplômé. Brochure gratis.

Docteur PERRIER

reprendra ses consultations

mardi 10 octobre

Grande vente de valeurs

L'office des faillites de la Gruyère vendra en mises publiques, mercredi 11 octobre prochain, dès 2 heures, à la Salle du Tribunal, Château de Bulle, les valeurs suivantes :

3 polices d'assurance sur la vie de Fr. 10,000 ;

6 actions Banque Populaire de la Gruyère ;

2 actions Verrerie de Semsales ;

8 actions Fabrique de chocolat de Villars ;

3 actions Société Patinage de Bulle ;

1 carnet d'Epargne Société en participation ;

5 lots Emprunt canton de Fribourg 1902 ;

2 Oblig. à lots canton de Fribourg 1861 ;

1 Oblig. Crédit foncier Egyptien ;

7 actions Cercle Arts et Métiers à Bulle ;

1 action Cercle catholique de Bulle ;

1 Oblig. 2 % à primes Banque d'Etat ;

2 actions Société des Alpes-Terminus ;

4 actions Société Producteurs de lait ;

1 action Crédit Gruyérien avec Part fonds ;

2 billets loterie groupement œuvres de bienfaisance ;

6 bons à lots Exposition universelle 1889 ;

1 Obligation canton de Genève 3 % à primes ;

1 action Société Electrique de Bulle ;

1 Revers de Fr. 779.87.

Un cours

d'ITALIEN

commencera sous peu.

S'inscrire à l'**Institut Sarlinia,** *rue du Temple, 15.*

Pour raisons de famille, à **remettre, tout de suite**

brasserie

située sur place principale, près la *rue du Mont-Blanc, rue Léchrer, 7,* à **Genève.** Conditions avantageuses. S'y adresser.

POUR GRAND AGRICULTEUR !

Jeune homme, Suisse allemand bon vacher & domestique de campagne demande place pour le mois de novembre. 4634

Adresse : **Emile Ackermann,** agriculteur, **Mühlematt, Buochs** (Nidwald).

On demande

JEUNE FILLE

comme aide dans une petite famille. Occasion d'apprendre à fond la langue allemande, ainsi que tous les travaux de ménage.

Mme Huber, Speisergasse 16. **Saint-Gall.**

V. NOUVEAU

Médecin, Chirurgien, Dentiste

de retour

A LOUER

près du Lycée, logement de 2 chambres, cuisine, cave, buanderie, eau, électricité.

S'adresser au bureau RYSER et THALMANN.

ON DEMANDE

jeune fille

dans bon restaurant pour cuisine et ménage. Occasion d'apprendre l'allemand, traitement familial. 4529

S'adresser à **X. Schmidli,** *juge,* **Wolhusen** (Lucerne).

Composition
Utilisation
Déclaration
de brevets

prompte et à bon marché.

Bureau des brevets de la

Société internationale d'invention

Siège : Bâle, *Hôtel-de-Ville,* ayant son propre journal *Der Erfinder.* 4183

BONNE TOURBE

Guter Torf

per Fuder (par char)
23 fr., franco Fribourg
gegen bar (comptant)
J.-H. PFEIFER, Guin

Raisins de table

5 kg., Fr. **2.50** ; 10 kg., Fr. **4.80** ; 15 kg Fr. **6.95**, franco par poste contre remb. 4523

Raisins p. faire du vin : 100 kg., Fr. **28,** port dû.

Fils de Stefano Notari, Lugano.

A BALE

Dans bonne famille, on prendrait **jeune fille** pour apprendre la langue allemande et fréquenter les écoles. — Adr. : **A. Kaiser-Landwehrle,** *Klosterbg. 27* II, **Bâle.** 4571

Boulangerie-épicerie

à louer, à 3 minutes d'une gare ; seule dans une contrée industrielle. Clientèle assurée.

S'adresser sous H 4557 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4520

A LOUER

Avenue de Pérolles, divers locaux, chauffés, pouvant servir de bureaux, entrepôts, ou magasins. H 233 F 421

Adresser les offres à **Week Eby et Cie, banquiers, à Fribourg.**

ON DEMANDE

une jeune fille

pour aider au ménage. 4630

Offres sous chiffres W 8066 Y, à Haasenstein & Vogler, *Berne.*

FILLE DE SALLE

parlant français et allemand, **demande place,** pour tout de suite ; éventuellement, comme **sommelière** dans un très bon restaurant. 4526

S'adresser sous H 4581 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

On demande un bon

planiste

1 fr. 50 l'heure.

S'adresser chez **M. Henri SCHRŒTTER.** *rue de Lausanne, 16.* H 4614 F 4591

L'Assurance Mutuelle FRIBOURGEOISE

contre les accidents

demande, pour le district de la Broye, **un agent** sérieux et très actif.

Offres écrites, à **M. F. Grognuz,** *2, rue de Lausanne,* **Fribourg.** 4622

On demande une

apprentie modiste

Entrée tout de suite.

S'adresser à **Bertha PAGE,** *modiste,* **Belfaux.** 4585-1635

On demande pour le canton, pour la vente d'un article facile, des

VOYAGEURS

à la commission ou au fixe suivant capacités. 4561

Ecrire sous W 23374 C, à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds.

Oignons à fleurs

Grand assortiment d'oignons à fleurs tels que :

Jacinthes,
Tulipes,
Narcisses
Crocus
Renoncules,
chez

Albert Pittet, aîné

horticulteur,

Pittet, frères,

successeurs,

rue Martheray, 31

LAUSANNE

LES POULES

Vraie manière de les soigner, nourrir, loger, élever pour obtenir de bons résultats en toute saison, ponte d'hiver, ponte d'été, etc., par **L. Cuénoud-Landolf,** *ancien aviculteur,* **à Lausanne,** *rédacteur et conférencier avicole.* Un beau volume de 336 pages, avec jolies gravures, fr. **3.50.**

S'adresser à l'auteur. 4349

A remettre, pour cause de santé, dans localité importante de la Suisse française, un commerce de

Fers, Quincaillerie Articles de ménage

en pleine prospérité.

Adresser les offres sous chiffres H 4756, à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 4562

SERRURIERS

A louer, au centre de la ville de Bulle

atelier de serrurerie

avec dépendances, cour, hangars, dépôt, ainsi que logement, magasin et jardin. Ancienne clientèle assurée. 3608

S'adr. à **Jérome Wagner,** *rue de Vevey, Bulle.*

MODES

Exposition de modèles DE PARIS

dès mardi 10 octobre

J. M. MEIER

rue de Romont, 28, 1er étage

A vendre à bas prix

une jolie propriété

ise dans le **Jura bernois,** frontière française, se composant d'une **grande maison de ferme,** 2 logements, eau en abondance dans la maison, grenier à grain et cave voûtée indépendante, et de **25 journaux de bonnes terres,** dont un verger de 4 ½ journaux emplanté d'**arbres fruitiers,** joignant la maison et environ un journal en **forêt de sapin,** partie exploitable. — Ces terres donnent droit à la jouissance des pâturages communaux. **Facilité de paiement.**

Ecrire sous chiffres H 2757 P, à Haasenstein & Vogler, à Porrentruy. 4482

ÉDOUARD LOB

Fournisseur de chevaux

AVENUE DE ROME

à Fribourg

a l'honneur d'informer son honorable clientèle de la ville et des environs qu'il vendra chez lui, dans ses écuries, une quantité de bons chevaux qui ont fait toutes les manœuvres. Dès lundi 9 octobre 1911. 4609

L'EXPOSANT.

Persil

à lui seul

opère de soi-même comme

Lessive

car il réunit au plus haut degré les propriétés de lessiver et de blanchir, en n'exigeant qu'un travail très réduit, et toute en offrant une très grande économie. De plus il n'est aucunement nuisible au linge, étant exempt de toutes matières corrosives.

Il ne se vend qu'en paquets d'origine.

Dépôt général : Albert Blum & Co., Bâle.

HENKEL & Co., seuls fabricants, ainsi que de la

Soude à blanchir "Henco"

HAUTE MODE

Paris Genève

de RAEMY & Cie

Exposition de chapeaux, à Fribourg

HOTEL SUISSE, SALONS 5 ET 6

quatre jours, jusqu'à mardi soir, 10 octobre

Rue de Romont 30

GROSCH & GREIFF

Vis-à-vis du Temple

Exposition générale des dernières Nouveautés de Paris, pour dames et enfants.

Assortiment dépassant tout ce que nous avons eu ces années précédentes.

Manteaux : Dernier chic.

Draps anglais, couleurs modernes, draps double face avec cols dernière coupe, revers. Haute mode. Depuis Fr. **25.00**
Manteaux en draps noirs, très élégants, cols capuchon, garnis richement de franges, etc.

Coupe à la mode

Divers Costumes ; *en beaux lainages*

de bonnes qualités, fantaisies et unis, Coupe moderne. Depuis Fr. **28.50**
Bel assortissement pour **DEUIL,** *en costumes et blouses, dans tous les numéros.*

Retouches immédiates et gratuites.

Jupes : *pour dames et jeunes filles, en lainages et draps unis et fantaisies, jolies formes. Depuis Fr.* **3.75** *à* **50.00**

Jupons : *en draps et moirettes, en teintes diverses, volants plissés, garnitures très riches. Depuis : Fr.* **3.75**
Jupons de soie, teintes mode pour robes étroites. Prix de réclame Fr. **11.50**

PROFITEZ !!

Manteaux de Pluie

Série 1	*Série 2*	*Série 3*
8.75	**12.75**	**18.75**

ROBETTES D'ENFANTS pour tout âge, couleurs unies et fantaisies, sont mises en vente à des prix sans concurrence.

Pour être agréable à notre clientèle qui ne peut se rendre à notre magasin, nous sommes prêts à envoyer nos jolies confections, et autres articles à choix, à nos frais.

Choix superbe, en fourrures, depuis l'ordinaire au luxe, soit :

Jaquettes, manteaux, étoles et manchons pour dames et enfants.